ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

DÉCLARATION DE MADAME GERALDINE J. FRASER-MOLEKETI
ENVOYÉE SPÉCIAL SUR LE GENRE, GROUPE BAfD
QUATRIÈME CONFÉRENCE MONDIALE DU CAFÉ
CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
ADDIS ABEBA (ÉTHIOPIE), 7 MARS 2016

Mesdames et Messieurs: le café est notre carburant quotidien. Il nous réveille le matin et nous donne les coups de fouet périodiques dont nous avons besoin pour maintenir notre productivité tout au long de la journée. Comme principale source de revenus pour environ 10 millions de foyers dans le monde, le café a un effet encore plus profond pour les pays, les communautés, les familles et les personnes.

Sur ces 10 millions de foyers, 95% sont des petits exploitants agricoles et près de la moitié des familles - soit 4,2 millions de ménages et 20 millions de personnes – vivent encore au dessous du seuil de pauvreté.

Ici, en Afrique, la production de café est un moteur économique pour 25 pays et le café est essentiel à la stratégie globale de transformation rurale en Afrique sub-saharienne. Cet aspect est crucial car 60% de la population africaine est rurale. L'Afrique est la région avec le plus grand nombre de pays producteurs de café: 25 par rapport à 11 en Asie et en Océanie, 12 au Mexique et en Amérique centrale et 8 en Amérique du Sud.

En Afrique, le café est l'un des produits industriels les plus importants, générant des revenus substantiels pour les communautés rurales, contribuant à la lutte contre la grande pauvreté et aidant à favoriser la prospérité.

Certains de ces pays dépendent du café comme source première de revenu pour leur population rurale et comme source importante de recettes d'exportation. Le café est un contributeur essentiel de devises et représente une part importante des recettes fiscales et du PIB de plusieurs pays africains. Huit des 25 pays africains producteurs de café figuraient parmi les 10 pays les plus pauvres du monde en 2013 et 2014. En outre, plus de 53% de la population rurale des 25 pays africains producteurs de café sont actifs dans la culture du café.

En dépit de la faible contribution des pays africains au marché mondial du café, ce produit représente une proportion importante de la part du PIB et des exportations dans certaines économies du continent. Cependant, la production de café a enregistré une croissance négative au cours des trente dernières années, d'une moyenne annuelle de 19,8 millions de

sacs de 60kg dans les années 1980 à moins de 15 millions de sacs actuellement, ce qui représente une réduction de la part de la production mondiale totale de 27% à 12%.

Malgré cette croissance négative globale, quelques points positifs ont été marqués, particulièrement en Éthiopie où la croissance moyenne annuelle a été de 2,7% au cours des 43 dernières années, et de 5,5% depuis 1990. La tendance de la production du pays est généralement à la hausse en dépit de quelques interruptions à la baisse, avec 6,6 millions de sacs en 2013/14. L'Éthiopie est également unique en Afrique dans la mesure où elle connait une forte consommation nationale de café, qui représente souvent plus de la moitié de la production. Dans une moindre mesure, l'Ouganda a enregistré une croissance soutenue de sa production, avec une moyenne annuelle de 2,7 à 2,9 millions de sacs depuis les années 1970. Son niveau de production était au dessus des 3 millions de sacs en 2012/13 et 2013/14. La tenue de cette conférence en Éthiopie est une excellente occasion de partager l'histoire éthiopienne et ses espoirs de revitalisation de la production de café dans le continent.

Définir la voie de la revitalisation nous oblige à comprendre et à éclaircir les défis du secteur du café. Le groupe de la Banque africaine de développement a une longue et vaste histoire de travail avec des partenaires pour promouvoir des chaînes de valeur agricoles fortes et prospères, notamment pour le café. D'après notre expérience, le sous-secteur du café en Afrique fait face à plusieurs contraintes interdépendantes dans la chaîne de valeur, notamment celles concernant la production et la productivité des plantations, la valeur ajoutée et la commercialisation des produits. Les autres facteurs affectant la performance du secteur du café en Afrique sont: les ressources financières limitées pour la recherche, la faiblesse ou l'absence de services de vulgarisation pour les petits exploitants, la faiblesse des capacités d'organisation des petits exploitants agricoles, la faiblesse de la position des petits exploitants pour la commercialisation, la vulnérabilité des paysans à la faiblesse des prix et des revenus, le vieillissement de la population agricole, la faiblesse de l'engagement des jeunes dans la culture du café, un accès limité à un financement abordable, de mauvaises infrastructures rurales, une mauvaise adaptation et atténuation du changement climatique et la persistance des inégalités de genre dans les chaînes de valeur.

Je vais aborder trois de ces défis aujourd'hui.

Faible productivité et rentabilité économique de la culture du café

Les producteurs ne contrôlent pas facilement le prix du café vert, beaucoup d'exploitants cherchent à augmenter les rendements et à remonter la chaîne de valeur pour augmenter leurs moyens de subsistance. Globalement, le rendement moyen est de 1 tonne par hectare mais varie dans le monde de 2,5 tonnes par hectare (Viet Nam) à 1,4 tonne (Brésil), à

seulement 0,5 tonne (Éthiopie, Ouganda et Côte d'Ivoire). Un grand nombre de ces disparités sont le résultat de différences dans les pratiques agricoles: moins de 10% des petits exploitants africains ont recours à une protection des récoltes ou à des engrais et la plupart n'utilisent pas efficacement les techniques agronomiques de base, telles que l'élagage et la replantation.

De bonnes pratiques agricoles ou des services agronomiques ou de vulgarisation ainsi que la lutte contre les maladies du café et les parasites ne sont pas les seuls facteurs qui influent sur la productivité/rendement et la production du café en Afrique. D'autres facteurs tels que le changement climatique sont de plus en plus importants. Le changement climatique menace particulièrement le café cultivé en faible altitude, qui est déjà à la limite des climats idéaux. Se réunir dans de tels moments nous permet d'agir collectivement pour atténuer l'impact d'une crise mondiale.

Organisation du marché du café

Le faible positionnement commercial des petits exploitants est l'un des facteurs qui font obstacle à un secteur du café durable en Afrique. Organiser les producteurs en groupes structurés facilite l'accès aux marchés et réduit les coûts de transaction. Cela réduit également le coût des intrants grâce à des achats groupés à des prix négociés. Pourtant, très peu de pays exportateurs en Afrique ont des coopératives de producteurs bien structurées avec les capacités financières et de gestion nécessaires. Quelques pays ont une riche expérience du mouvement coopératif rural mais la plupart des coopératives ou sociétés primaires sont faibles et doivent être renforcées. Un petit nombre d'associations de producteurs ont établi des liens avec le marché grâce à des programmes de développement soutenus par les donateurs et les organisations non-gouvernementales (ONG). Bien que des progrès notables aient été réalisés, l'accès au marché par les associations de producteurs reste généralement limité dans presque tous les pays producteurs africains.

Sur une note plutôt positive, depuis la libéralisation qui a commencé au début des années 1990, l'intervention des gouvernements s'est limitée à la régulation du secteur, tandis que la fonction de commercialisation est effectuée par le secteur privé. Toutefois, des pays comme la Côte d'Ivoire continuent d'exercer un contrôle limité sur la commercialisation en appliquant des prix minimums garantis aux producteurs et en approuvant les prix à l'exportation obtenus par les exportateurs. Dans certains pays, les prix sont dictés par le marché international et transmis localement soit par un système d'enchères ou de vente directe. En Ouganda et au Rwanda, le secteur privé fonctionne librement pour la commercialisation interne et externe du café, tandis qu'un certain niveau de contrôle existe au sein du système d'enchères en Éthiopie, au Kenya et en Tanzanie. Dans certains pays, les petits exploitants sont organisés en

coopératives pour mieux commercialiser leur café mais leur capacité est limitée en raison de la faiblesse des investissements en capital dans l'infrastructure et des ressources financières. Une situation similaire a également été observée dans les pays qui ont une tradition plus robuste du mouvement coopératif comme le Kenya et la Tanzanie.

Inclusion des femmes

La culture du café est généralement considérée comme une entreprise familiale, les hommes et les femmes travaillant côte à côte à la culture, à l'entretien, à la récolte et à la transformation du café à travers le continent.

Cependant, il subsiste de grandes disparités entre les sexes. Les femmes font la plupart du travail productif au sein de la chaîne de valeur du café. Par exemple, en Éthiopie, 2,5 millions de femmes sont impliquées dans la production des petits exploitations: environ 300 000 sont propriétaires de leurs propres plantations tandis que les 2,2 millions restants sont des ouvrières, principalement dans des exploitations familiales où elles ne contrôlent pas les revenus générés. Les femmes possèdent 24% des entreprises liées au café en Éthiopie mais reçoivent seulement environ 13% du revenu. Les femmes sont très impliquées dans la chaîne de valeur du café mais cela ne se traduit généralement pas en revenu équitable pour les femmes. En Éthiopie, les femmes représentent 75% de la main-d'œuvre du café mais ne gagnent que 43% des revenus du café.

En Éthiopie, en Ouganda et en Côte d'Ivoire, où le café est transféré des plantations vers des stations de lavage ou de séchage, les femmes sont très présentes en tant que main d'œuvre mais pas dans la gestion et la propriété. Une étude de la transformation du café en Ouganda montre que les femmes sont quatre fois plus nombreuses que les hommes en tant que main d'œuvre occasionnelle mais que les hommes sont deux fois et demie plus nombreux que les femmes dans les postes formels et la propriété.

Ces défis semblent insurmontables mais ils ne le sont pas. Si nous saisissons cette chance de travailler en collaboration - entre les régions, les secteurs et les institutions - nous pouvons grandement améliorer les performances du café en Afrique et générer une croissance inclusive.

Quelles mesures pourraient aider à promouvoir la performance du café de l'Afrique ?

1. Nous avons besoin d'un effort concerté pour faire passer le café du statut de secteur de subsistance à celui de secteur entrepreneurial. Une stratégie de développement rural de grande ampleur incluant le développement d'opérations agroindustrielles à petite et micro-échelle pourrait être la clé de la refonte du sous-secteur. Afin de développer un solide

programme de valorisation du café pour l'Afrique, les décideurs devraient mieux faire connaître au niveau national et régional les économies verticalement intégrées de production et identifier les principaux défis qui existent à la fois en termes de transformation du café et de promotion de la demande locale. On trouvera ci-dessous des mesures qui pourraient inspirer une telle stratégie.

2. Nous devons aider les producteurs à atteindre une meilleure productivité et à améliorer la qualité du café, y compris par le biais de bonnes pratiques de gestion agricole et par l'accès à des intrants améliorés. Compte tenu de la demande croissante de traçabilité des produits alimentaires dans la chaîne de valeur, les producteurs ont besoin d'aide pour mettre en place des systèmes de certification durable qui leur assureront les avantages optimaux de la valorisation grâce à des programmes de certification.

3. Nous devons encourager les partenariats public-privé motivants et robustes dans le secteur du café entre les acheteurs internationaux, les exportateurs, les producteurs, le secteur public et les institutions de soutien qui, entre autres, génèrent des revenus et des emplois dans les communautés du café par le biais d'un marché stable pour leur café, et renforcer les capacités entrepreneuriales au niveau des producteurs.

4. Nous devons soutenir l'infrastructure sociale des communautés agricoles où le café est cultivé. Les efforts visant à organiser les producteurs amélioreront l'efficacité des interventions qui nécessitent un apprentissage collectif et une mise en œuvre généralisée. Il est également essentiel de renforcer la gouvernance, la transparence et la responsabilisation des organisations paysannes.

5. Nous devons aider les producteurs au moyen d'approches appropriées de l'utilisation des matières résiduelles (revitalisation des nutriments du sol) et piéger le carbone au moyen des caféiers et des arbres d'ombrage. Ainsi, encourager les producteurs à conserver des arbres dans leurs systèmes agricoles devrait contribuer à lutter contre le changement climatique.

6. Nous devons autonomiser les femmes producteurs de café. La justification commerciale de l'autonomisation des femmes en termes de productivité, de qualité et d'autres domaines est claire. Il est nécessaire de soutenir l'intégration du genre et les programmes spécialement conçus pour parrainer les femmes tout au long de la chaîne de valeur.

7. Enfin, il faut se tourner vers les générations futures et faire de la culture et de la production du café une proposition commerciale attrayante. Si le café n'est pas commercialement viable, nous risquons de perdre nos agriculteurs au bénéfice d'autres secteurs.

Je suis ici aujourd'hui pour vous dire que le Groupe de la Banque africaine de développement est un partenaire engagé qui aide le secteur du café à atteindre son potentiel - grâce à une performance sur le plan macroéconomique et à une croissance équitable. La Banque soutient le café en Afrique depuis plus de 30 ans et ce soutien concerne tous les stades de la chaîne de valeur. Maintenant, nous allons travailler plus étroitement en liant l'agriculture à l'énergie, l'industrialisation, l'intégration régionale afin d'améliorer la vie de la population de notre continent - en particulier ceux qui sont au bas de la pyramide socioéconomique. Ces 5 domaines prioritaires forment les pierres angulaires du plan d'engagement de la Banque pour les 10 prochaines années.

Le genre est commun à chacun de ces cinq domaines et la Banque sait que les chaînes de valeur non sexistes sont rentables du point de vue commercial. En 2015, nous avons mené une étude sur l'inclusion des femmes dans les chaînes de valeur du café et je suis ici en Éthiopie en tant qu'Envoyée spécial sur le genre pour concrétiser les constatations de cette étude en initiatives finançables. Nous sommes disposés à collaborer avec les gouvernements et les institutions qui partagent cette vision.

Enfin, je tiens à réitérer notre engagement à l'égard du secteur du café et note que nous travaillons sur une proposition récemment reçue de l'Organisation interafricaine du Café (OIAC) visant à établir un mécanisme dédié de financement régional du café. Ce mécanisme vise à améliorer les conditions de vie des producteurs de café en améliorant la compétitivité du café africain grâce à de bonnes pratiques agricoles, au développement des compétences commerciales, à l'intensification des liens avec les marchés et les investissements et à la promotion de la capacité de savoir et des politiques nationales favorables. Le café est aussi l'une des six cultures agroindustrielles stratégiques que la Banque envisage de soutenir à moyen terme dans le cadre de son programme continental de transformation agricole. Les autres sont le cacao, le coton, le manioc, la noix de cajou et le palmier à huile.

J'espère que cette conférence sera le catalyseur de notre rassemblement et de notre association autour d'approches nouvelles et novatrices pour relancer et transformer le secteur du café. À cette fin, je vais assurer la modération du premier groupe de discussion – immédiatement après le déjeuner. Ce groupe cherchera à générer de nouvelles idées pour un secteur du café diversifié et durable soutenu par l'inclusion. Je ne peux pas penser à un cadre plus approprié pour cette rencontre sur la diversité que l'Éthiopie - le berceau du café et de la gamme de café la plus distincte cultivée aujourd'hui.

La Banque se réjouit à la perspective des opportunités et des partenariats qui nous attendent alors que nous stimulons l'industrie aussi fort qu'une tasse de café le matin.

Je vous remercie.